

de grâces solennelles, rendues au Dieu des armées, et le nom de Carillon est resté populaire dans le pays, comme un beau souvenir.

Le drapeau blanc¹ qui conduisit ce jour-là les milices canadiennes au combat, a été conservé jusqu'à nos jours. Dans toutes les solennités et les manifestations publiques où les Canadiens-français ont occasion de rappeler leur origine, ils se groupent encore autour de ce monument d'un autre âge, justement fiers des exploits de leurs pères.

La France ne resta pas indifférente en apprenant ce beau fait d'armes, dont M. de Pean,² capitaine-major, avait été chargé de lui apporter la nouvelle.

Le *Mercur de France* (oct. 1758), en publia le récit détaillé. Le Roi écrivit à tous les Archevêques et Evêques de son royaume, les priant de faire chanter un *Te Deum* d'actions de grâces, "pour la victoire remportée en Amérique par le marquis de Montcalm."

De nombreuses récompenses furent accordées à l'armée. Le marquis de Vaudreuil eut la grande Croix de St. Louis. De Montcalm fut fait lieutenant-général et grand-Croix de St. Louis; de Lévis, maréchal de camp; de Bourlamaque et de Senezarques, brigadiers; Dumas, major-général. Beaucoup d'officiers obtinrent des croix, de l'avancement, des gratifications.

¹ Ce précieux reste de la nationalité française a inspiré d'heureux vers au poète canadien, Octave Crémazie.

² M. de Pean était une des créatures de M. de Vaudreuil et de Bigot. En moins de huit ans, il avait fait en Canada pour deux millions de fortune, quelques-uns disaient quatre.